

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Titulaires. — II A nos souscripteurs. — III M. l'abbé Thomas. — IV Ordination. — V Un beau coup d'épée ! — VI Les promesses faites par Marie en faveur de la dévotion au saint rosaire. — VII Les grandes guérisons de Lourdes. — VIII Apostolat de la Prière. — IX Lettre d'un missionnaire. — X Voix du monde et voix de Dieu. — XI Chronique Diocésaine. — XII Aux Prières.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dimanche, le 11 novembre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire de Saint-Martin ; solennité de celui de Saint-Théodore (Chertsey).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité du titulaire de Saint-Théodore (Acton).

A NOS SOUSCRIPTEURS

L'administration de la *Semaine religieuse* prie ses abonnés de bien vouloir examiner les lettres et le chiffre, qui se trouvent à la suite de leur nom sur l'adresse même du journal.

S'ils constatent un retard, ils se feront un devoir de se mettre en règle, sans délai. Cela éviterait des frais de correspondance inutiles.

Grâce aux nouvelles bandes adoptées depuis quelque temps, il est facile à chaque souscripteur de voir exactement où il en est.

A la suite de l'adresse, est imprimée la date de l'expiration de l'abonnement.

Par exemple, une personne a payé jusqu'au 1er janvier 1900 ;— après son nom, elle verra en travers de la bande les premières lettres de ce mois : Jan , et le dernier chiffre de la sus-dite année : 0, soit Jan^0 .

Si l'abonnement prend fin au mois d'octobre 1901, on rouvrera sur la bande : Oct^1 .

M. L'ABBE THOMAS

CONNAISSEZ-VOUS rien de plus beau qu'un vieillard intelligent et bon ?... Il a connu la vie et ses misères, il a vu les hommes et leurs faiblesses ; il a perdu ses illusions et il comprend que tout l'espoir de la créature est en Dieu.

Sur le bord de sa tombe entr'ouverte, plus près de Dieu qui l'attend, il semble participer à la mansuétude divine et regarde la terre avec une indulgence large et pleine de bonté. Couronné d'honorables cheveux blancs, il semble grandir.

Oui,

Le vieillard est grand,
Le vieillard qui revient vers la source première,
Entre aux jours éternels et sort des jours changeants.

Et si cela est vrai de tous les vétérans de la vertu et du devoir, ce l'est surtout du prêtre dont les fonctions sanctifiantes rapprochent tant du Seigneur.

M. l'abbé Thomas, décédé au Sault-au-Récollet, le 17 du courant, exerçait les fonctions du saint ministère depuis près de cinquante ans. Il les aimait et c'est dans leur exercice que le bon Dieu l'a rappelé à lui.

Aumônier des Frères de Saint-Gabriel, il avait exposé le Saint-Sacrement, et s'était agenouillé au pied de l'autel, lorsqu'on le vit s'affaisser le front sur le marche pied. On l'entendit murmurer quelque chose—une dernière prière sans doute—on le porta à la sacristie, un prêtre fit les dernières onctions et ce fut tout.

Les funérailles ont eu lieu au Sault-au-Récollet. Monseigneur Racicot, vicaire général, dans une touchante allocution, a rappelé les grandes leçons de la mort, le dévouement du regretté défunt pour les âmes, et son attachement aux paroissiens du Sault dont il n'a pas voulu être séparé même par la mort, puisqu'il a demandé de reposer dans leur cimetière.

Ceux qui ont connu M. Thomas, n'oublieront pas son amour du saint ministère, l'exactitude touchante, le dévouement pressé et l'admirable désintéressement qu'il y apportait.

On se souviendra longtemps à Saint-Janvier de ses exemples si

é liffants, de sa tenue si ecclésiastique, de sa régularité pour tous les exercices qui sont l'âme de la vie sacerdotale, de son amour des Saintes Ecritures, de sa piété tendre envers la sainte Vierge dont il récitait tous les jours le Petit Office, en sus de l'office canrial.

La mort est venue bien prompte, et pourtant elle était attendue, elle était même appelée fréquemment. L'autre matin, en entendant la cloche tinter le glas funèbre — ce glas matinal toujours si solennel dans le grand silence de nos campagnes — nous nous rappelions ces vers que le poète favori du vénéré défunt adresse « à sa cloche natale » et qu'il aimait à nous citer parfois :

Si quelque main pieuse en mon honneur te sonne,
Des sanglots de l'airain, oh ! n'attriste personne.
Ne va pas mendier des pleurs à l'horizon,
Mais prends ta voix de fête et sonne sur ma tombe,
Au seuil libre d'une prison,
Avec le bruit joyeux d'une chaîne qui tombe.

Ce n'est pas la cloche natale qui a sonné sur les restes du « Père » Thomas : il dormira son dernier sommeil loin de son cher Midi de France ; mais c'est la cloche de l'église, la cloche bénite dont chaque sanglot recommande à Dieu l'âme des fidèles et celle des prêtres, l'âme des brebis et celle des pasteurs et parle à tous de résurrection !

R. I. P.

Sault-au-Récollet, 24 octobre.

ORDINATION

Dimanche, le 21 octobre, à la cathédrale de Montreal, par Sa Grandeur Mgr J.-M. Emard, évêque de Valleyfield, ont été ordonnés :

Minorés

Pour le diocèse de Montréal : M. R.-E. Gallahan ;

Pour le diocèse de Nicolet : M. A.-W. Prince ;

Pour le diocèse d'Ogdensburg : M. D.-F. O'Reilly ;

Pour le diocèse de Springfield : M. M.-L. Boyne.

UN BEAU COUP D'ÉPÉE !

EST dans la vie de saint Martin que nous lisons le récit du plus beau coup d'épée qui ait jamais été donné. Encore bien que vous connaissiez ce fameux coup d'épée, qui a été applaudi par tous les siècles sur la terre et dans le ciel par Jésus-Christ, peut-être, à l'approche de la fête du grand évêque de Tours, aurez-vous de la joie à l'entendre raconter ; pour moi, je ne vous le dissimule pas, j'éprouve une douce émotion à vous le redire.

* * *

Nous sommes en hiver, un hiver très rigoureux, et de grand matin, un matin glacial, Martin, alors légionnaire en garnison dans la ville d'Amiens, a fini ses rondes. Il rentre en ville. Les rares passants qu'il rencontre, sont enveloppés dans leurs fourrures les plus épaisses et les plus chaudes. Lui n'a que son manteau d'uniforme, sa chlamyde. Sulpice Sevère, le premier historien du saint, en fait expressément la remarque, et vous, cher lecteur, faites-la avec lui ; autrement l'acte de saint Martin n'aurait rien d'héroïque. Qu'a-t-il donc fait de ses autres vêtements ! Il les a donnés, cette nuit-là même, à des pauvres gens qui mouraient de froid. Martin est tout transi. Il lui tarde de rentrer, et sans doute il aiguillonne son cheval. Mais voici qu'au moment de franchir la porte de la ville, un autre malheureux à moitié nu, se dresse et lève vers lui ses regards suppliants. Qu'est-ce que vous auriez fait vous mon frère ?..... Assurément votre cœur se serait ému, parce qu'il est bon ; mais je ne sais quel instinct de conservation et de bien-être, vite, aurait refoulé l'émotion ; et, détournant vos yeux, peut-être mouillés de larmes, vous auriez, au triple galop de la bête, regagné votre logis. Martin s'arrête, Martin regarde le pauvre. Quelle misère ! et par un froid pareil ! Puis il regarde son manteau. Après tout, il est assez large pour couvrir la nudité de deux hommes. Un coup d'épée et la chlamyde est en deux morceaux. Martin en jette une moitié sur les épaules du mendiant ; de l'autre, il se couvre et s'abrite comme il peut. " Ah ! " s'écriait un prédicateur du temps de saint Louis, Ah ! le beau coup " d'épée ! " Et il racontait les prouesses des épées historiques et des

Le
et il

épées légendaires : Durandal de Roland, Haute-Claire d'Olivier, Joyeuse de Charlemagne, la grande épée de Godefroy de Bouillon, qui d'un seul coup fendait son homme en deux ; et il disait : "Aucune de ces lames vaillantes n'a frappé un coup qui vaille celui-là, et l'on n'en verra plus de pareil jusqu'à la fin des temps." Vous avourai-je que j'ai la faiblesse de trouver admirable ce mouvement oratoire ?

* * *

La France a gardé bon souvenir de l'épée de saint Martin. Qu'a-t-elle fait du manteau ? Elle en a fait une relique que toujours elle vénère. Les églises d'Amiens, d'Auxerre, d'Olivet près d'Orléans gardent, comme un précieux trésor, des parcelles de cette chlamyde ; mais elle en a fait surtout un symbole, le symbole de la charité.

Ce qu'en a fait le Christ, vous ne l'ignorez pas. Une nuit, tandis que Martin reposait, Jésus lui apparaît en songe. Le Dieu des pauvres portait sur lui cette moitié de manteau que son héroïque serviteur avait donnée au misérable inconnu. « Regarde, Martin, lui dit le Seigneur, et reconnais ta chlamyde ». Puis s'adressant aux anges qui l'escortaient, le divin roi leur dit : « C'est Martin, encore catéchumène, qui m'a revêtu de ce manteau ». Jésus se souvenait de la parole qu'il avait dite aux siens : « Ce que vous ferez à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le ferez ». Voilà ce que Jésus-Christ a fait du manteau de Martin.

Et la légende qui transfigure l'histoire, qu'a-t-elle fait du manteau de saint Martin ?... Allez en France, et chaque année, vers le milieu du mois de novembre, au retour de l'hiver, vous verrez se déployer dans l'espace, quelques jours durant, un manteau de soleil, de douceur, de tiédeur et de joie. Les malades se font approcher de la fenêtre ; les vieillards s'assoient au seuil de leur porte ; les pauvres s'en vont, moins frileux et moins tristes, sur leur route de misère ; les petits enfants plus joyeux battent des mains ; et tous et chacun bénissent le bon Dieu, en disant : C'est l'été de la Saint-Martin. Voilà ce que la légende a fait de ce manteau.

* * *

Le Seigneur a voulu glorifier la charité dans son pieux serviteur et il semble nous dire : Bienheureux l'homme qui a l'intelligence

surnaturelle du pauvre ! Oh ! qui dira les merveilles qu'enfante dans la sainte Eglise catholique cette intelligence du malheureux ! Les saints percent l'enveloppe matérielle, souvent épaisse, parfois repoussante, et, sous les haillons, sous les laideurs, sous les ulcères, ils voient le divin pauvre, ils voient Jésus-Christ. Et vous, mon frère, l'avez-vous, cette intelligence du pauvre ? Que faites-vous pour les malheureux ? Ah ! certes, Dieu soit béni ! s'il y a dans Montréal une vertu florissante, c'est bien la charité pour les pauvres. Que de pain ! que de vêtements ! que de charbon ! que de remèdes distribués chaque hiver ! Et en même temps que l'aumône, les paroles de sympathie, d'encouragement, d'espérance ne cessent de couler sur les âmes. Les membres des sociétés de Saint-Vincent de Paul se souviennent qu'avant de célébrer la messe, leur saint patron récitait les litanies du Saint Nom de Jésus, et que l'invocation : « Jésus, père des pauvres, ayez pitié de nous », s'échappait de ses lèvres avec un accent de supplication plus profonde et de piété plus miséricordieuse. A l'exemple de saint Martin et de saint Vincent de Paul ils ont l'intelligence du pauvre. Que de bien ils peuvent faire dans l'ordre temporel et que de merveilles dans l'ordre surnaturel ! A plus d'un qui s'en va dans l'autre monde et se trompe de porte, ils ouvrent le paradis. Multipliez-vous, chrétiens généreux, femmes charitables, multipliez vous pour le bien des pauvres, pour le soulagement de leur misère, la guérison de leurs maladies, le salut de leurs âmes. Prenez pour étendard et pour symbole le manteau de Martin, et, pour la plus grande gloire de Dieu, concourez dans la mesure de vos moyens à toutes ces œuvres qui font de la ville de Montréal une ville de charité. Donnez de votre or, si vous en avez. Ah ! si Martin fit un beau coup d'épée, faites de beaux coups de bourse, en donnant largement à l'indigent. Donnez surtout de votre cœur, aimez les pauvres, ils ont tant à souffrir, ils versent tant de larmes sans consolation !

* * *

Bienheureux l'homme qui a l'intelligence surnaturelle du pauvre ! La charité couvre la multitude des péchés, apaise la colère divine, attire sur l'âme charitable des grâces de sanctification, de joie chrétienne et de douce paix. Martin devenu évêque s'était rendu à Paris. La nouvelle de son arrivée s'était vite répandue et une foule immense était allée au-devant de l'homme de Dieu. A peine avait-il

franchi la porte de la ville qu'il aperçoit un lépreux dort tout le monde s'écartait avec horreur et dégoût. Martin s'approche, il bécote ce pauvre homme, son frère, et pour donner à ce peuple trop délicat une leçon de fraternité chrétienne, il prend le lépreux dans ses bras, et il le baise tendrement. Stupeur de la foule ! Epouvante ! et en même temps, pour ainsi dire, acclamations triomphales ; car sous le baiser du saint, comme sous la main du Christ, la lèpre avait disparu. Le baiser de Martin a, si j'ose m'exprimer de la sorte, retenti dans l'histoire et provoqué d'autres âmes à de semblables héroïsmes. Radegonde de France, Cunégonde d'Allemagne, Marguerite d'Ecosse, Elisabeth de Hongrie, saint Louis de France et tant d'autres se sont faits les serviteurs des mendiants, des lépreux et ont posé leurs lèvres sur les plaies répugnantes des pauvres de Jésus-Christ. Le miracle du grand thaumaturge Martin ne s'est pas renouvelé toujours. Guillaume, chancelier de Lincoln, s'en plaignait une fois en souriant. " Martin baisait les lépreux et les guérisait, disait-il ; moi j'en fais autant, et je ne les guéris pas." Ecoutez, mon frère, la belle réponse que lui fit saint Hugues : " Il est vrai, dit-il, mais si le baiser de " Martin purifiait les corps, les nôtres font un plus grand miracle : " ils purifient nos âmes." C'est que la charité est bienfaisante plus encore à celui qui la fait qu'à celui qui la reçoit.

Ah ! mon frère, qui me lisez, demandez à saint Martin l'intelligence du pauvre. C'est une grâce exquise du cœur de Jésus. Ayez pour le pauvre une estime vraiment surnaturelle et tous les jours grandissante. Aimez-le, soulagez-le, comme vous aimeriez et soulageriez Jésus-Christ lui-même. Aux heures sombres—il y en a dans toute vie humaine—aux heures où l'âme a froid, aux journées glaciales, en plein hiver du cœur, vous vous sentirez tout à coup comme enveloppé d'un manteau de lumière, de douceur, de tiédeur, de joie et de consolation. C'est le Christ Jésus, qui, en récompense de votre charité, jette sur vos épaules le manteau du légionnaire d'Amiens et ramène dans vos âmes languissantes la douce chaleur de l'été de la Saint-Martin.

LA TRAPPE.—Novembre 1900.

LES PROMESSES

Faites par Marie en faveur de la dévotion au
saint rosaire



VOICI les promesses faites par Marie elle-même à saint Dominique :

1o Quiconque sera fidèle à me servir par la récitation de mon rosaire recevra quelque grâce signalée.

2o Je promets ma protection la plus spéciale et de très grandes grâces à tous ceux qui réciteront dévotement mon rosaire.

3o Le rosaire sera une armure très puissante contre l'enfer : il détruira les vices, dissipera le péché, abattra les hérésies.

4o Il fera reflleurir les vertus et les bonnes œuvres ; il fera obtenir aux âmes les plus abondantes miséricordes de Dieu ; il retirera les cœurs des hommes de l'amour du monde et de ses vanités, et les élèvera au désir des choses éternelles. Oh ! que d'âmes se sanctifieront par ce moyen !

5o L'âme qui se recommande à moi par la récitation du rosaire ne périra pas.

6o Quiconque récitera dévotement le saint Rosaire en s'appliquant à la considération de ses mystères sacrés ne sera pas opprimé par le malheur ; Dieu ne le châtiara pas dans sa justice ; il ne périra pas de mort imprévue, mais il se convertira s'il est pécheur ; s'il est juste, il se maintiendra dans la grâce de Dieu et deviendra digne de la vie éternelle.

7o Quiconque aura une vraie dévotion pour mon rosaire ne mourra pas sans les sacrements de l'Eglise.

8o Je veux que ceux qui sont fidèles à réciter mon rosaire aient, durant leur vie et à la mort, la lumière de Dieu et la plénitude de ses grâces ; je veux que, pendant leur vie et au moment de leur mort, ils soient admis à participer aux mérites des saints dans le paradis.

9o Dans la journée, je délivrerai du purgatoire les âmes dévotes à mon rosaire.

10o Les véritables enfants de mon rosaire jouiront d'une grande gloire dans le ciel.

11o Vous obtiendrez tout ce que vous me demanderez par la récitation de mon rosaire.

12o Tous ceux qui propageront mon saint rosaire seront secourus par moi dans toutes leurs nécessités.

13o J'ai obtenu de mon divin Fils que tous les confrères du rosaire pourront avoir pour leur aider la cour céleste tout entière, pendant leur vie et à l'heure de la mort.

14o Ceux qui récitent mon rosaire sont tout particulièrement mes fils et les frères de mon Fils unique, Jésus-Christ.

15o La dévotion à mon rosaire est un grand signe de prédestination.

LES GRANDES GUÉRISONS DE LOURDES

Sous ce titre a paru récemment un magnifique ouvrage, par le docteur Boissarie, avec une préface de Mgr Méric.

Le livre est édité par M. P. Téqui (ancienne maison Charles Douniol), 24, rue de Tournon, Paris. Il est en vente à Montréal chez MM. Beauchemin & Cie, Cadieux & Derome, Granger Frères, libraires.

C'est un fort volume illustré de 140 similigravures dans le texte, et de 24 gravures hors texte.

Que de figures sympathiques ces artistiques gravures font défiler devant le lecteur, depuis les dévoués missionnaires de Lourdes et les brancardiers, depuis les miraculés tels qu'ils étaient avant leur guérison et tels que les a faits la miséricorde de Marie, jusqu'à l'humble frère quêteur qui, tout le jour, égrenant son chapelet, sollicite la charité en faveur de son hospice de vieillards ! et, en même temps, qu'elle est douce et forte l'émotion qui nous saisit, en face de ces scènes, de ces monuments et de ces paysages, qui font si bien revivre toute la physionomie de Lourdes, en un jour de pèlerinage !

Mais c'est surtout un poème impérissable que l'auteur vient d'élever à la gloire de celle qu'on n'invoque jamais en vain, et dont il s'est fait envers et contre tous, en particulier contre Zola, le valeureux champion. Ceux qui ont étudié cet ouvrage avec soin ne savent ce qu'il faut admirer le plus chez le docteur Boissarie, du savant qui approfondit ses investigations en toute loyauté, ou du chrétien convaincu qui veut faire partager les trésors de sa foi.

Les Grandes Guérisons de Lourdes devraient être sur toutes les tables de salon, dans toutes les bibliothèques sérieuses, et figurer dans toutes les distributions de prix.

Apostolat de la Prière

Intention générale pour le mois de novembre 1900

Approuvée et bénie par Léon XIII

La propagation de la foi

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT CE MOIS

DIVIN Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour l'extension de l'Œuvre apostolique de la Propagation de la Foi.

Résolution apostolique : Recruter des adhérents à l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

LETTRE D'UN MISSIONNAIRE

POUR répondre au désir qui nous en est exprimé par un de nos abonnés de Montréal, nous publions la lettre suivante :

Saint-Paul-des-Batlhaping, Bechuanaland,

Le 22 juin 1900.

Mon cher monsieur,

Le livre relié des numéros des *Missions catholiques*, envoyé par vous en octobre dernier, vient de m'arriver aujourd'hui seulement, juste un jour après que j'ai écrit au P. Lauzon pour le prier de réclamer à la poste. Je vous suis infiniment reconnaissant de votre bonne attention. Qui aurait jamais cru qu'un petit missionnaire, d'un point microscopique, au bout du monde africain, aurait trouvé de la sympathie si loin, jusqu'en Amérique, le pays où nos oncles allaient chercher fortune ?

Le désarroi de notre service postal tient à la guerre qui pendant huit mois a tenu le Bechuanaland en état de siège. Nous avons temps pour tout, excepté pour être contents et satisfaits. La question des vivres pour la Mission me préoccupait tant que j'ai affronté la mort dans certains cas, mais les Boers une fois m'ont fait prisonnier et condamné à un mois de travaux forcés. Ceci vous dit que nous avons nos épines en attendant les roses.

Grand merci, monsieur, continuez à prier pour nous et à nous faire du bien.

Je suis, monsieur, votre humble serviteur,

CT. PORTE, o. m. i.

VOIX DU MONDE ET VOIX DE DIEU

Ces vers furent écrits à la demande d'un jeune homme de vingt ans, M. Jules Bayard, de Cambrai.

Le destinataire est tombé le 15 du mois d'août dernier sous le couteau des Chinois, à Moukden, dans la Mandchurie.

En publiant cette poésie, c'est donc un hommage que nous rendons au généreux martyr.

Où trouver les jeunes gens qui ne sont pas, à une heure donnée, l'objet de ces sollicitations en sens inverse ? L'exemple du héros chrétien qui vient de verser son sang pour confesser le Christ, leur inspirera d'écouter la *Voix de Dieu* et de fermer l'oreille à la *Voix du Monde*.

I

IL a vingt ans : partout il voit les fleurs écloses,
 Il voit la floraison féconde des printemps,
 Il voit partout des lys, des lilas et des roses,
 Il est heureux, il a vingt ans.

Pour l'attirer des voix l'accueillent sur la route :

« Viens, je suis la richesse et moi la volupté,
 « Viens, je suis la grandeur, je suis la gloire, écoute,
 « Viens à moi, je suis la beauté.

« Assez vite la mort, te touchant de son aile,
 « Va faire de tes jours des jours sans lendemain,
 « Avant de t'en aller dans la nuit éternelle,
 « Jeune homme donne-nous la main.

« Couronne-toi de fleurs et jouis de la vie,
 « Enivre-toi de vin, enivre-toi d'amour,
 « Les festins sont tout prêts, le monde t'y convie,
 « Hâte-toi car le temps est court ».

Or un soir qu'il voyait, dans son âme oppressée,
 Ces fantômes d'honneur, de gloire et de plaisirs,
 Comme une vision s'offrit à sa pensée
 Ce monde objet de ses désirs.

La coupe était dorée et la liqueur suave.
 Il eut rivé ses fers si Dieu n'eut été là,
 Si Dieu n'eut été là pour lui briser l'entrave
 Et pour lui montrer l'au-delà.

.....

 Frêles grandeurs d'un jour c'est trop peu pour une âme,
 C'est trop peu pour un cœur qu'un jour de voluptés ;
 Pour nourrir un esprit, même un esprit infâme,
 C'est trop peu de quelques fruits gâtés.

Déoulant d'une source et céleste et divine,
 A l'âme humaine il faut l'espoir, il faut la foi ;
 Mais, ô mon pauvre cœur, qui saignes sous l'épine,
 Il te faut de l'amour à toi.

Où le puiser ? sinon en Jésus qui te crie :
 « Présente-moi ton cœur, donne-le-moi, mon fils,
 « Vois mes pieds sont percés et ma face est meurtrie
 « Des blessures que tu me fis ».

II

O Christ, il vient à vous, c'en est fait pour la vie.
 Pour demander pardon il tombe à genoux,
 Il vous offre son âme autrefois asservie,
 O Jésus, il se donne à vous.

Pour vous il laisse là les amours de la terre,
 Les plaisirs d'un moment et l'humaine grandeur ;
 Pour assouvir la soif, soif d'amour qui l'altère,
 Il n'aimera que votre Cœur.

Pour vous il veut quitter parents, amis, patrie.
 Il ne veut comme vous qu'être abreuvé de fiel,
 Car il veut avec vous, Divin Fils de Marie,
 Une place dans votre ciel.

Un jour... oh ! faites-le boire à votre calice,
 Ce calice sanglant, coupe aux parfums si doux,
 Oh ! faites-le combattre et mourir dans la lice,
 Pour vous prouver qu'il est à vous.

L'abbé LELEU.

CHRONIQUE DIOCESAINE

LES étudiants en médecine de l'université Laval ont célébré la fête de saint Luc, leur patron, avec le joyeux entrain qui caractérise leurs réunions. Naturellement, les exercices religieux occupaient la première place au programme de la journée. Une grand'messe chantée dans la chapelle du Sacré-Cœur, à Notre-Dame, ouvrit la fête. Le R. P. Strubbe, bien connu de la jeunesse universitaire, prononça l'allocation de circonstance.

“ Dieu, dit-il, a trois grands intérêts à sauvegarder, pour conserver et propager son œuvre et la conduire au but pour lequel elle a été établie. Ces intérêts sont le développement de la vie spirituelle dans l'âme ; le maintien de la justice, de la loi et de l'ordre ; et enfin la conservation du corps et de la santé.

Le prêtre doit prendre soin du premier ; les hommes de loi doivent défendre le second.

Les médecins sont chargés de prendre à cœur le troisième intérêt de Dieu.

Et ce n'est peut-être pas le moins important puisque le corps est le temple de l'âme et le sanctuaire où s'abrite la justice, la loi et l'ordre."

Le prédicateur montre ensuite l'encouragement donné par l'Eglise à l'étude des sciences médicales : les universités de médecine, si nombreuses et si florissantes, ont toujours reçu d'elle leur meilleur appui.

Puis, s'adressant aux étudiants : " Et dans notre ville, votre *Alma Mater* n'est-elle pas l'objet constant de la tendresse, de la générosité et du dévouement de Mgr l'archevêque et de son clergé ? "

L'Eglise veut faire des médecins ses aides, dans son œuvre de sanctification. Ils ont donc des devoirs spéciaux à remplir ; ils doivent être des hommes d'étude et des chrétiens exemplaires, toujours prêts aux sacrifices et aux bons offices de la charité. " L'homme de devoir, c'est aussi l'homme de foi, qui dans ses recherches scientifiques, fixe son intelligence sur Dieu, pour l'admirer et l'adorer dans le chef-d'œuvre de son génie, le corps humain."

En terminant, le R. P. Strubbe, indique la pensée de l'Eglise dans le choix de saint Luc, comme patron des médecins. " Saint Luc, le médecin, a été le compagnon constant de saint Paul. Dans les courses apostoliques comme dans l'exil, il était à côté du grand Apôtre des Gentils. Paul, c'est le prédicateur, c'est le prêtre. Luc, c'est le médecin." Le médecin doit donc être le compagnon du prêtre, lui prêtant un concours efficace dans l'exercice de son ministère.

Après la messe, les étudiants partaient en excursion au Bout-de-l'île.

Une série très intéressante de jeux athlétiques remplit le programme de l'après-midi.

Le soir, les infatigables jeunes gens assistaient à une représentation dramatique au Monument National.

* * *

Dans ces dernières années, la culture intellectuelle de la jeunesse universitaire de notre ville a pris des déve-

loppements, dont ont droit d'être fiers ceux qui s'y dévouent.

Le cercle Ville-Marie a pris l'initiative, et s'est maintenu dans son but principal d'association récréative et instructive. Le public connaît depuis longtemps la jeunesse étudiante qui, chaque année, lui donne des preuves de son intelligente activité.

Les membres du cercle Ville-Marie ont annoncé pour la saison d'automne cinq grandes soirées, dont ils feront les frais.

Dès mardi dernier ils se présentaient devant une nombreuse assistance.

Le succès a répondu à la confiance qu'on ne cesse de leur témoigner.

* * *

La jeunesse du travail et des métiers a reçu un encouragement précieux dans la fondation des cours publics du Monument National. Etablie et entretenue par la société Saint-Jean-Baptiste, cette œuvre est devenue d'utilité nationale — et s'impose à l'appui de tout citoyen sincèrement dévoué aux intérêts de notre pays. Aucun soin n'est épargné pour rendre instructifs ces cours gratuits.

Cette année, une distribution de récompenses aux meilleurs élèves du dernier cours, a rempli la principale partie du programme de la séance d'inauguration.

Le lendemain soir, s'ouvraient les cours réguliers. La série des cours publics est assez remplie et variée ; on n'y inscrit pas seulement des sujets abstraits, mais on cherche aussi à rendre l'enseignement aussi pratique que possible.

A cette fin, la société Saint-Jean-Baptiste a fourni, cette année, les instruments les plus indispensables aux expériences scientifiques. Elle se propose même de fonder un conservatoire des arts et métiers.

Les cours gratuits, donnés par des spécialistes, portent sur la métallurgie, la mécanique, l'électricité, l'architecture, et même sur l'histoire et l'élocution.

Comme on le voit, cet enseignement public est d'une importance majeure. Donner aux jeunes gens des notions claires sur les travaux qu'ils entreprennent, développer en eux l'esprit d'initiative, agrandir le champ de leurs

connaissances et encourager leurs succès, voilà le but que se proposent tous ceux qui sont chargés de la jeunesse. C'est particulièrement celui de la société Saint-Jean-Baptiste, en soutenant les cours publics du Monument National.

* * *

La saison d'automne amène d'ordinaire, dans notre ville de Montréal, une longue série de pèlerinages de paroisses, au cimetière de la montagne. Dimanche dernier, un grand nombre de personnes prenaient part à la démonstration organisée par les RR. PP. Franciscains, en l'honneur de leur saint fondateur.

Les pèlerins partirent de l'église des Franciscains, rue Dorchester, pour se rendre au cimetière de la Côte-des-Neiges, assister à la bénédiction solennelle d'une magnifique statue en granit de saint François d'Assise. Cette statue s'élève à une faible distance de la chapelle, sur le chemin conduisant à l'entrée principale du cimetière.

* * *

On vient d'installer sur le sommet du portique de la cathédrale la statue de saint Thomas d'Aquin, le patron de la jeunesse étudiante. Cette statue est un don généreux des RR. PP. du Très-Saint-Sacrement.

LUDOVIC D'EU.

AUX PRIERES

M. l'abbé A. Thomas, décédé à la Résidence Saint-Janvier, au Sault-au-Récollet.

Rév. Père Jules Peemans, catéchiste majeur de l'institut des clercs de Saint-Viateur, ancien professeur au collège de Joliette, décédé aux Termes, en France.

Fr. Bonnet, Prosper, catéchiste formé, clerc de Saint-Viateur, décédé à Albi, France.

Fr. Démarais, Elie, catéchiste formé, clerc de Saint-Viateur, décédé à Rodez, France.

Mme Pierre Deschamps, décédée à Montréal.